

LA FOULE

"Du travail et du pain"
 "Du travail et du pain"
 La foule, la foule déferle
 Des pierres jaillissent de ses poings
 Mouches folles qui se disputent,
 Rochers en parcelles, pierres étincelles
 Comme l'on en voit quand, sur la cervelle,
 On a pris un coup et qu'on en revient ...

La foule
 Est une immense forêt qui s'éveille
 Si elle s'arrête, le sang jaillit de ses racines,
 Ses pieds, ses mains sont des terres fertiles,
 Son pain ? Des montagnes ! Plus de cent mille !
 Ce qu'elle boit ferait tout le brouillard du monde !
 Mais le brouillard peut bien envelopper les monts :
 La foule, elle, manque de pain.

Comme la pâte de ce pain, elle est roulée,
 Pétrie et ballotée,
 La foule !
 Cellule-mère qui se boursoffle,
 Elle déploie ses tentacules,
 Et se partage comme l'amibe se dédouble,
 Absorbant d'autres molécules.

Monde, oh monde, la foule va t'engloutir.
 Ses racines crochent des nuées.
 Ses dents mal plantées cariées,
 Ce sont les bâtisses lépreuses.
 Elle s'agite, elle allonge sa main misérable
 Vers les granges, les usines,
 Vers les blés que l'on entasse,
 Vers la journée de sept heures.

Vers la Grande-Curée et la Pléiade
 Et, dans les laines d'Arctiques
 Vers l'eau jaillissante et la fraîcheur.

Mes pères qui suent et qui courbez la tête,
 Mes douces filles microchettes,
 C'est la foule ...
 Autour d'elle les bouches de fer de la patrouille...
 La paille aussi voudrait entraîner le fleuve. Elle se croit
 forte.